



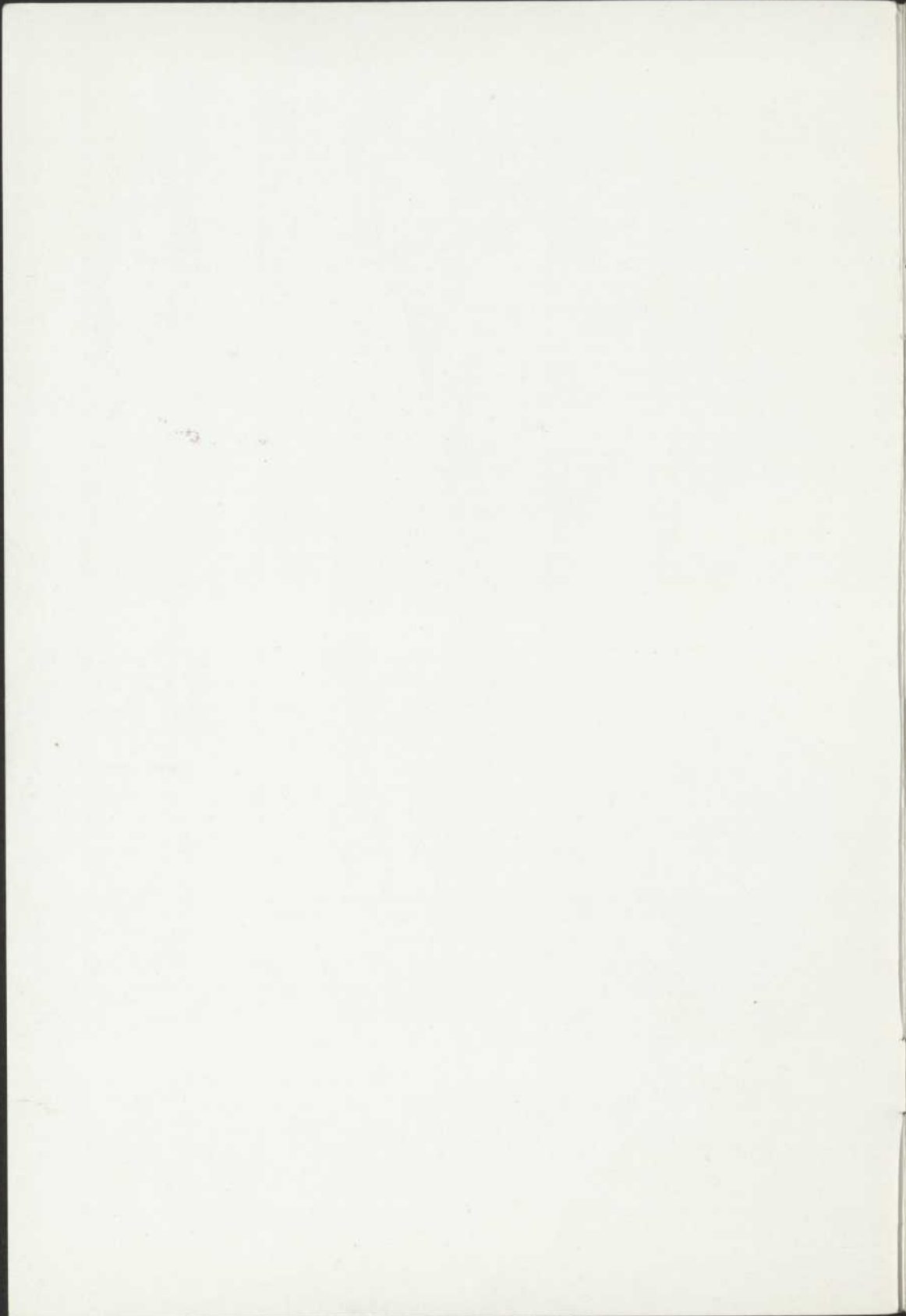
# PANTAGLEÏZE

*vaudeville attristant*

LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

*Leidon*

*1960*





LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Neuvième saison • 1959-1960

22 Mars 60

# PANTAGLEIZE

vaudeville attristant  
en trois actes, neuf tableaux  
et un épilogue

de

MICHEL DE GHELDERODE

**Pantagleize** fut joué pour la première fois en néerlandais, par le Théâtre populaire flamand, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le 24 avril 1929 et, dans sa version française originale, au Théâtre Royal du Parc, à Bruxelles, le 25 octobre, 1934.

## notes sur l'auteur



On peut dire, de façon générale, que Michel de Ghelderode est mal ou peu connu. En dehors de la Flandre, en dehors des frontières de la Belgique et, plus encore, en dehors de l'Europe, son nom ne fait résonner aucun écho, même chez les gens de théâtre. Qui, à part quelques individus qui ont eu l'avantage d'être initiés à son œuvre par les représentations qu'en a données, à Paris, la Compagnie de Michel Reybaz et de Catherine Toth, ou ont eu le précieux privilège de faire sa connaissance, — qui, au Canada, peut prétendre connaître Michel de Ghelderode ? Et pourtant, Michel de Ghelderode est, à coup sûr, l'un des dramaturges les plus importants de son siècle. L'inspiration, le souffle, la verdeur et la force qu'il a apportés au théâtre, dès les années 1925, constituent, avec la contribution de Bertolt Brecht, le sérum le plus vivifiant que la dramaturgie occidentale ait reçu depuis bien longtemps.

De lui et de sa vie privée, on ne sait rien. Michel de Ghelderode considère que cela lui appartient et défend jalousement son domaine intime contre les curieux mal ou bien intentionnés. Il convient donc de respecter sa juste réserve en ce domaine et de ne dire ici que ce qu'il a bien voulu découvrir lui-même dans un livre passionnant et révélateur, intitulé *Les Entretiens d'Ostende*, où sont réunies quelques interviews que Michel de Ghelderode avait consenti à accorder à deux reporters de la Radio-Télévision française.

Michel de Ghelderode est né en Brabant, en 1898. Son père, fonctionnaire consciencieux mais non dépourvu d'ironie et du sens de l'humour, était archiviste. C'est sur sa mère que se fixeront toutes les possibilités de tendresse de Michel de Ghelderode enfant. Elle lui raconte des histoires extraordinaires qu'il écoute, émerveillé, et qui le feront frissonner de terreur lorsqu'il se retrouvera seul, dans sa chambre, la nuit. C'est à sa mère que Michel de Ghelderode doit son goût de l'insolite, du merveilleux, du surnaturel. Tout jeune, dans les caves du vieux Bruxelles, il fait la découverte du vaste petit monde des comédiens de bois. Les innombrables représentations, auxquelles il assiste, lui laisseront une passion indélébile pour les marionnettes et auront sûrement une influence décisive sur le choix de sa carrière. Les *Messieurs-prêtres*, qui lui donneront son éducation, lui insuffleront, par contre, le goût des offices religieux et, plus particulièrement, celui des services mortuaires.

La mort, il la côtoiera de très près, vers l'âge de quinze ans. De la maladie grave, dont il fut victime à cette époque, il sortira complètement transformé. L'enfant n'existe plus. L'homme est né.

Michel de Ghelderode a hésité pendant plusieurs années entre la musique, la peinture et la littérature. C'est après avoir éprouvé, un jour, la joie de prendre une plume et de s'exprimer en traçant, à l'encre, des mots sur le papier blanc, que son choix se fixera sur l'écriture. Il vint au théâtre presque par hasard, en écrivant deux pièces pour une société littéraire de Bruxelles. Les deux pièces obtiennent un succès qui l'étonne et qu'il désapprouve même. En 1925, le metteur en scène hollandais Johan de Meester, à la recherche d'un écrivain jeune et dynamique, demandera à Michel de Ghelderode de se joindre au Théâtre populaire flamand, dont il est l'animateur, à titre de dramaturge. Michel de Ghelderode accepte et écrit de nombreuses pièces pour cette compagnie entre 1925 et 1930.

En 1930, le 21 octobre, l'acteur Rennaat Verheyen qui avait mis *Pantagleize* en scène, pour le compte du Théâtre populaire flamand, et jouait magistralement le rôle titulaire, meurt presque subitement, au sortir d'une représentation, après d'étranges prémonitions qui laissent l'auteur désespéré, prêt au renoncement.

C'est à partir de cette date que Michel de Ghelderode se retirera définitivement du théâtre professionnel actif. Il ne renonce pourtant pas à écrire, mais il écrit des pièces sans idée de représentation et, souvent, pour ses chères marionnettes. Jusqu'au début de la dernière guerre mondiale, Michel de Ghelderode n'a cessé d'écrire. A date, environ trente-cinq de ses pièces sont publiées. Il est également l'auteur de nombreux recueils de contes et de poèmes. Agé maintenant de 62 ans, il vit en retrait d'une civilisation qu'il considère comme décadente, mais toujours extrêmement curieux du mouvement théâtral dans tous les pays. C'est avec un très vif intérêt qu'il a appris les représentations de *Pantagleize* à Montréal, comme on peut en juger par la lettre adressée à Jean-Louis Roux et publiée dans les pages de ce programme.

**BUVEZ À VOTRE SANTÉ!**

# **VICHY CÉLESTINS**

EAU MINÉRALE ALCALINE NATURELLE — PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS



**.58¢**

RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER.

*Méfiez-vous des imitations!!! Exigez **CÉLESTINS.***

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS POUR LE CANADA: HERDT & CHARTON INC., MONTRÉAL

V58-2F

# PANTAGLEIZE

vaudeville attristant

en trois actes, neuf tableaux

et un épilogue

de

MICHEL DE GHELDERODE

Mise en scène de JEAN-LOUIS ROUX

Dispositifs scéniques de ROBERT PRÉVOST

Costumes de FRANÇOIS BARBEAU

## DISTRIBUTION (par ordre d'entrée en scène)

PANTAGLEIZE, esquire, le héros de cette journée ..	<i>Georges Groulx</i>
BAM-BOULAH, nègre .....	<i>Guy L'Ecuyer</i>
INNOCENTI, garçon de café .....	<i>Jacques Kanto</i>
LEKIDAM, jeune homme, poète ondulé .....	<i>Yvan Bert</i>
POSAUNE, policier, épais et subtil .....	<i>Marc Favreau</i>
BERGOL, boiteux et barbu .....	<i>Ronald France</i>
RACHEL SILBERCHATZ, juive .....	<i>Nicole Goyette</i>
La marchande de chansons .....	<i>Jacqueline Werner</i>
MAC-BOUM, général .....	<i>Yves Massicotte</i>
Un soldat .....	<i>Roger Michaël</i>
Un autre soldat .....	<i>Jean Richard</i>
Un chef de bureau .....	<i>Michel Dernuet</i>
Un sous-chef de bureau .....	<i>Maurice Tremblay</i>
Garçons de bar .....	<i>Louis Chambefort</i>
	<i>Denis André</i>
L'avocat distingué .....	<i>Claude Préfontaine</i>
Le généralisme .....	<i>Jean Doyon</i>
L'officier .....	<i>Michel Forget</i>
La foule (invisible)	

## Lieux et temps

Dans une ville d'Europe, au lendemain d'une guerre et à la veille d'une autre.

### Premier Acte

Tableau I: la chambre de Pantagleize, dans les combles. Le sale petit jour.

Tableau II: un cabaret: le Bar Objectif. Au fond, le comptoir. Un grand palmier.

Tableau III: esplanade, un mur, un réverbère. Le soleil est déjà haut.

MY SIN... a most provocative perfume!



ARPEGE

MY SIN

LANVIN

### Deuxième Acte

Tableau IV: la chambre de Rachel Silberchatz. Obscurité. Tentures ouvertes, au fond, sur l'espace. L'éclipse dure encore.

Tableau V: dans une tourelle centrale de la Banque d'Etat. Au fond, deux guichets. Au centre, un coffre-fort monumental. A gauche et à droite, grilles.

Tableau VI: le Bar Objectif.

Tableau VII: la chambre de Rachel Silberchatz. Une lumière de fin d'après-midi filtre de l'extérieur.

### Troisième Acte

Tableau VIII: l'esplanade. L'obscurité est tombée.

Tableau IX: salle nue. Au fond, un tribunal où siègera le Conseil de Guerre.

Epilogue: cour d'une caserne. Nuit. Un mur.

●  
Un entr'acte de dix minutes après le premier acte et après le deuxième acte.

●  
La musique de la danse macaque, celle de la berceuse de Pantagleize ainsi que celle du chant des soldats est de MAURICE BLACKBURN.

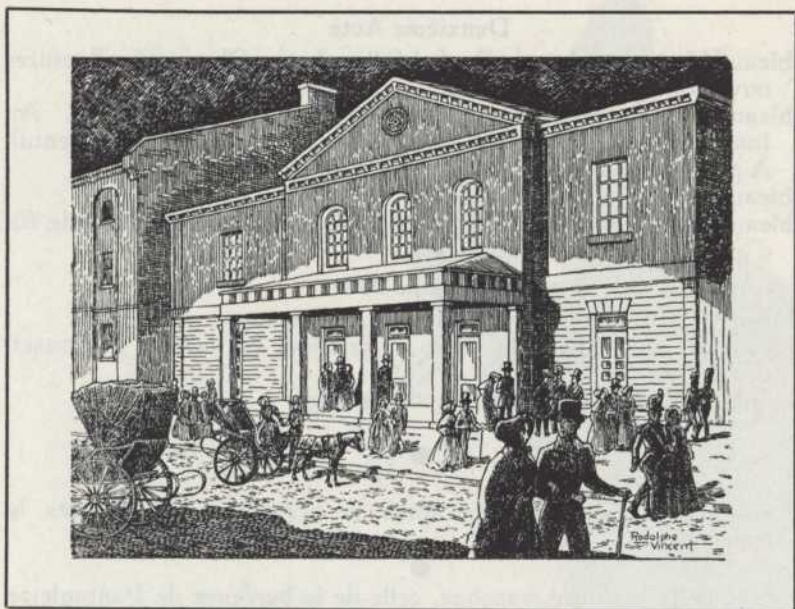
●  
Les costumes militaires ont été exécutés par Mesdames SHINNICK et POULIZAC, assistées de FRANÇOIS BARBEAU.

●  
L'affichage extérieur du théâtre a été dessiné par NORMAND HUDON et exécuté par Trans-Canada Display.

●  
Ce programme a été dessiné et mis en page par NORMAND HUDON. Thérien Frères Ltée en a terminé l'impression, le 14 mars 1960.

●  
Les photographies, affichées dans le hall et reproduites dans ce programme, sont des Studios JAC-GUY, HENRI PAUL et STAN JOLICCEUR.

*Nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts de la Région métropolitaine de Montréal ainsi que le Secrétariat de la Province de Québec pour leur générosité à l'occasion de notre neuvième saison consécutive.*



## THÉÂTRE ROYAL

*Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson.*

*Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province toute entière.*

*La Brasserie, maintenant dirigée par la cinquième génération de la famille Molson, s'est développée par la tradition, l'expérience et l'appréciation du goût du public pour devenir la plus grande au Canada.*

HOMMAGES DE

La Brasserie MOLSON Limitée

## Lettre de Michel de Ghelderode

Cher monsieur,

Sauf erreur, c'est la première fois qu'une œuvre dramatique de ma plume sera créée en votre immense pays, où la vie semble commencer toujours — quand chez nous, tout semble finir...\* J'en reste touché, et c'est inexprimable: il y a bien l'impression laissée par les représentations si saines, si vivaces du théâtre du Nouveau Monde; il y a autre chose: l'impression d'être joué pour la première fois par des Français véritables, si j'ose écrire, restés ce qu'étaient les contemporains de Molière! C'est qu'on trouve chez votre nation non corrompue par un excès de civilisation tant de vertus ancestrales, conservées hors du temps et toujours agissantes! Est-ce si catholique?

Ce langage doit vous paraître singulier, venant d'un dramaturge qui a vu quinze de ses pièces, les petites et les grandes, créées à Paris depuis une trentaine d'années: c'est vrai! — Mais je n'ai pas eu souvent la sensation de me trouver en France, avec des Français de l'éternelle tradition, dont les ancêtres eussent applaudi Tabarin sur son tréteau!... D'admirables, dévoués artistes ont fait à mon théâtre un sort surprenant, oui — je les nomme les jeunes — tous l'étaient — mais bien peu étaient "natifs" et beaucoup venaient de loin! Ce Paris-catalyseur était un lieu magnétique, cosmopolite, où tous les hommes du monde venaient se brûler ou resplendir! La France, elle, je l'ai parfois humée, chez Copeau, chez Michel Saint-Denis, chez d'autres, simples montreurs de marionnettes qui continuaient la tradition. Or, cette tradition, je la présume chez vous indestructible! Vous me direz si je m'abuse en accordant au fait d'être joué à Montréal un sens si particulier? Quoi qu'il y ait, ce sera beau — je le sais — puisque seul vous anime l'amour du théâtre, qui est une forme de l'amour du prochain: un geste vers les hommes — non pour leur plaisir (le plaisir abaisse) mais pour leur joie (la joie qui élève)...

Bon travail et mon fraternel salut à tous vos compagnons! Je reste à votre disposition pour toute aide spirituelle — car, à voyager, je ne puis songer encore! Et je le déplore!... Vous trouverez sous ce pli deux photographies, ainsi qu'une chronologie de *Pantagleize* — où je m'explique sur mon personnage (que j'ai la faiblesse d'aimer!). Si vous estimez que d'autres notes sont nécessaires, dites-le: je ferai diligence, bien que fort fatigué par cette fin d'un hiver sans bonté! Peut-être une courte biographie ou quelques avis d'autres dramaturges sur ma personne? Je vous demanderai par la suite de me garder un programme, une affiche éventuellement, des photographies de travail, des articles et tout ce que vous jugerez d'intéressant pour mes archives théâtrales (qui figurent parfois dans des expositions). Par avance, merci!...

A vous tous, mes amicales pensées.

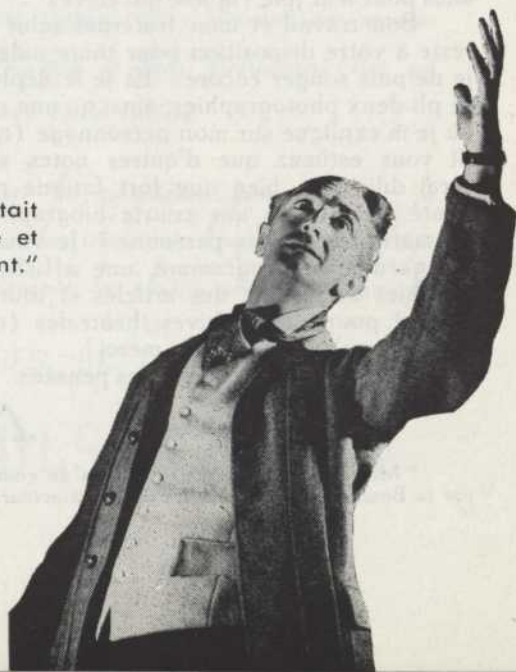
*My de Ghelderode*

\* Michel de Ghelderode n'est pas au courant des représentations d'*Escorial*, par la Boulangerie, ni de celles de *Trois acteurs, un drame*, par Le Proscenium.



Innocenti: "Joie sur la terre! Debout, esclaves!  
Voici le jour de la justice!" (1er Acte, tableau II)

Pantagleize: "...l'humanité, elle était  
laide et passionnée. Elle était sage et  
folle. Elle délirait vertigineusement."  
(2e acte, tableau III).



# Le Théâtre du Nouveau-Monde

## comité directeur

Sénateur MARK DROUIN, C.R.

*Président*

JEAN GASCON  
*Premier Vice-président et Directeur artistique*

Me MARCEL PICHÉ  
*Deuxième Vice-président*

JEAN-LOUIS ROUX  
*Secrétaire général*

ANDRÉ GASCON  
*Trésorier et administrateur*

## *Directeurs*

ÉMILE CAQUETTE — GUY HOFFMANN — Me JEAN-J. GOURD

## *Actionnaires*

Me CHARLES-A. LUSSIER — GABRIEL GASCON  
GEORGES GROULX — ROBERT PRÉVOST

CLÉMENT PRIMEAU, C.A.  
*Vérificateur*

ÉMILE CAQUETTE  
NICOLAS DE KOUDRIAVTZEFF  
*Impresarii*

R.-J. BEAUMONT  
*Conseiller économique*

pour PANTAGLEIZE

<i>Directeur de la scène</i> .....	Denis VINCENT
<i>Assistante de François Barbeau</i> .....	Marie-Claude RAINVILLE
<i>Chef constructeur des décors</i> .....	Lucien GAGNON
<i>Chef peintre</i> .....	Jean-Marc HÉBERT
<i>Chef électricien</i> .....	Louis HARRISON
<i>Relations extérieures</i> .....	Guy-R. SAUVIAT
<i>Agent de Presse</i> .....	Paul-M. DAVIS
<i>Secrétariat</i> .....	Claire BEAUDRY
<i>Vente des billets</i> .....	Antoinette VERVILLE

**TROISIÈME MESSAGE** au service de la LANGUE FRANÇAISE

Dans notre province, où il y a tant de spécialistes, quand aurons-nous enfin des spécialistes du FRANÇAIS PARLÉ ? . . . c'est-à-dire des professeurs s'occupant uniquement de l'EXPRESSION ORALE, dans nos Écoles, Collèges et Couvents ?

(signé) Madame JEAN-LOUIS AUDET, Professeur

TRIPLEZ LA VALEUR DE VOTRE ÉPARGNE  
grâce à la

**COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES LTÉE**

Certificats d'épargne

Siège social: 1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal      Tél.: LA. 6-4901

Versé aux membres : \$21,000,000.00

C.-A. Gascon, prés.      J.-E. Jeannotte, vice-prés.      J.-A. Tremblay, secr.-gérant

Tous les jours  
Croissants - Brioches  
Choix varié de  
pâtisseries

*La Pâtisserie du* **400**  
*"CHEZ LELARGE"*

1436, rue de la Montagne, Montréal

Tél. VI. 2-5605



Question qui nous est souvent posée:

“Pourquoi avez-vous choisi cette pièce” ?

Réponse: “Parce qu’elle me plaît et parce que je crois qu’elle plaira au public”.

Pourquoi donc l’œuvre de Ghelderode me plaît-elle ?

Parce que, écrite en 1929, elle rend toujours un son neuf, contemporain, vivant. Parce qu’elle est éminemment humaine et qu’étant humaine, elle n’oublie pas l’humour, la tendresse, l’ironie, la cruauté, l’amour, la douleur, le délire.

Parce qu’elle exprime, avec un dynamisme d’une rare qualité, ce que nous ressentons tous confusément, vagabonds entraînés dans une aventure dont les dimensions et le sens nous dépassent, et que nous n’osons nous avouer. Parce qu’elle fait rire aux éclats; parce qu’elle nous force à retenir nos larmes. Parce qu’elle étonne; parce qu’elle désarçonne; parce qu’elle bouleverse tout. Parce qu’elle est inquiétante, insolite, *vaudeville attristant* dont les parrains sont tout à la fois Labiche, Shakespeare, Jarry, Calderon, Cervantès et Charlot. Parce qu’elle est admirable, extraordinaire et qu’on s’y attache avec amour et dévotion. Parce que Pantagleize, Rachel, Innocenti — et même Bergol, Bam-Boulah et Lekidam — sont nos frères et sœur, dont la mort nous laisse pantelants, à la limite du rire et des larmes, sur la frontière de la cruauté et de la tendresse.

Pourquoi crois-je que *Pantagleize* plaira au public ? S’il-vous-plaît, relire le paragraphe précédent.

Jean-Louis ROUX

si bon avec tout



Bière d'Épinette  
**CHRISTIN**

Le Printemps...



Chez...

*J. E. McComber*

3633, AVENUE DU PARC

VI. 5-1167



LES FEMMES SAVANTES, de Molière, troisième spectacle de la 9e saison du Théâtre du Nouveau Monde. Ci-haut, Chrysale (Guy Hoffmann) et Ariste (Gabriel Gascon).



Un salon littéraire de tous les temps: Philaminte (Tania Fédor), Armande (Charlotte Boisjoli), Trissotin (Jean-Louis Roux) et Henriette (Denyse Saint-Pierre).



POUR  
ALLER  
EN  
FRANCE...  
VOYAGEZ  
À LA  
FRANÇAISE

Cie Générale  
Transatlantique

1255 Phillips Square, Montréal

French Line



## ENGLISH SYNOPSIS

Pantagleize is a poet who earns his living by writing fashion news in a women's magazine. A sometime philosopher, gentle dreamer, dilettante of imaginative bend, somewhat lazy, Pantagleize, as he explains it to his negro servant Bam-Boulah, each day invents a facile phrase which he uses on every occasion, thus dodging the exertion of discussion. On this first day of May, marked as it happens by a total solar eclipse, Pantagleize has invented the following phrase: "What a beautiful day!" This phrase achieves a success which is a mystery to him. Every time he says it, the people who hear it become strangely agitated. When, finally, harranguing a crowd in a public square to calm its fears because of the temporary disappearance of the sun, and again repeating the fatal words, he sparks what he believes to be the end of the world, but what is in fact a revolution. "What a beautiful Day" was simply the secret code words for the launching of this revolution and the one who pronounced these words was immediately recognized, willy nilly, as the leader of the revolution.

Against his will, Pantagleize is caught up in the machinery of this revolution and hasn't the slightest idea of what is going on. For the beautiful eyes of a militant Jewish girl, who vows her love, he even steals the State treasure which he carries, triumphantly, to the organizing committee. This is all that is needed to stamp him as the hero of this fatal day.

But the revolution, triggered under such hazardous circumstances, is an utter failure. Rachel, the Jewish girl, is put to death by police officer Posaune. Bam-Boulah, Bergol and Lekidam, cabinet ministers, are arrested as well as Innocenti, intellectual turned waiter. Pantagleize attempts to escape with his new-found wealth, but to no avail. Unaware, full of naivety and surprised innocence, a victim of his fate he is finally arrested and brought before a military tribunal, which condemns him to death, like his comrades. Only General MacBoum is exonerated by the General-in-chief and the jury: the treasure that Pantagleize had wormed from him was a false one. Military virtue is therefore recompensed and Pantagleize finds himself in the courtyard of the armories where his revolutionary comrades have just been executed. Still unconscious of what exactly is happening to him, he seeks an exit through which to flee towards a mysterious island where he hopes to live far from the trials and woes of civilization. So, without knowing why, without even knowing that the salvo from the firing squad is intended for him, he still finds the strength, even after the commandant's coup de grace, to declare for a last time that the day was indeed a beautiful one.

*Au 400*  
"CHEZ LELARGE"  
RESTAURANT PARISIEN

1490 DRUMMOND

Victor 2-6345

MONTREAL



LA  
GALVÉ . . .

*Je mange chez moi !!*  
*Edouard Lelarge*